



## Francesco Cilea

(1866 - 1950)

### *L'Arlesiana*

Opéra en trois actes de, sur un livret italien de Leopoldo Marenco, basé sur la pièce *L'Arlésienne* (1872) d'Alphonse Daudet, elle-même tirée d'une nouvelle éponyme des *Lettres de mon moulin*, du même auteur.

#### Rôles

---

<b>Federico</b> , follement amoureux de l'Arlésienne	Ténor
<b>Vivetta</b> , amoureuse de Federico	Soprano
<b>Rosa Mamai</b> , mère de Federico	Mezzo-soprano
<b>L'Innocente</b> , jeune frère de Federico	Mezzo-soprano
<b>Marco</b> , oncle de Federico	Basse
<b>Baldassare</b> , un vieux berger	Baryton
<b>Metifio</b> , un bouvier	Baryton

#### Argument

---

##### Acte I

Un vieux berger, Baldassarre, raconte une histoire à L'Innocente, le jeune fils de Rosa Mamai. L'histoire parle d'une petite chèvre qui affronte un loup affamé toute la nuit (« *Come due tizzi accesi* »). À l'aube la chèvre s'effondre et meurt (il s'agit en fait de la conclusion de *La Chèvre de monsieur Seguin*, une autre nouvelle des *Lettres de mon moulin* de Daudet). L'Innocente est nommé ainsi car il est légèrement retardé, et la superstition locale veut que l'enfant apporte la bonne fortune dans la maison. Cependant L'Innocente est négligé par toute la famille, sauf Baldassarre.

Rosa Mamai s'inquiète plutôt pour son fils aîné Federico, qui est follement amoureux d'une femme d'Arles (« l'Arlésienne », qui n'apparaît jamais dans l'opéra, et n'est jamais mentionnée par un autre nom). Elle demande donc à son frère, Marco, de recueillir des informations sur cette femme inconnue, que Federico veut épouser.

Vivetta arrive à la ferme. Elle est amoureuse depuis toujours de Federico et elle est blessée d'apprendre l'obsession de Federico pour l'Arlésienne. Rosa et Vivetta discutent entre elles quand elle voit L'Innocente debout sur le rebord de la fenêtre de la grange. Baldassarre tire l'enfant en arrière, mais Rosa frémit, à l'idée que quelqu'un puisse tomber de cette hauteur.

Federico arrive, suivi peu après par son oncle Marco, qui revient avec des nouvelles positives sur l'Arlésienne. Sur les conseils de Marco, Rosa n'a pas d'autre choix que de consentir aux préparatifs du mariage.

Tandis que Baldassarre est à la basse-cour, il est approché par Metifio, qui demande à parler à Rosa. Metifio révèle à Rosa qu'il a été l'amant de l'Arlésienne. Les parents de la jeune fille étaient au courant de leur relation, mais ont brutalement décidé de le rejeter lorsque la perspective d'un mariage plus avantageux avec Federico est apparue. Il montre à Rosa et Baldassarre deux lettres pour prouver ses affirmations. Lorsque Metifio s'en va, Federico arrive. Sa mère lui montra les lettres et lui demande de les lire. Federico se sent dévasté par la trahison de la femme qu'il aime.

## Acte II

---

Rosa et Vivetta parcourent la campagne à la recherche de Federico. Il a disparu de la maison depuis la veille. Rosa essaye de convaincre la sage Vivetta de se comporter de façon plus séduisante envers Federico pour le distraire de la pensée de l'Arlésienne, mais la jeune fille est choquée à cette idée et s'enfuit.

Baldassarre et L'Innocente entrent en scène, et L'Innocente découvre Federico, caché dans la bergerie pour échapper aux deux femmes. Baldassarre exhorte Federico d'oublier son chagrin en allant travailler avec lui dans les pâturages des collines (« *Vieni con me sui monti* »). Une fois que Baldassarre est parti pour faire paître le troupeau, Federico sort les lettres de l'Arlésienne et les contemple avec amertume. L'Innocente somnole à côté de lui, tout en répétant dans son sommeil une ligne de l'histoire du vieux berger au sujet de la chèvre, ce qui amène à la complainte (*lamento*) de Federico (« *È la solita storia del pastore* »).

Vivetta apparaît et essaye maladroitement de suivre les conseils de Rosa pour séduire Federico. Elle lui dit qu'elle l'aime, mais Federico ne peut l'accepter et la rejette. Vivetta sanglote et amène Rosa sur les lieux. Devant la tristesse de son fils, Rosa préfère donner son consentement pour le mariage de Federico avec l'Arlésienne. Federico est touché par le sacrifice de sa mère mais il refuse, jurant qu'il ne donnera son nom qu'à une femme digne de lui. Il rappelle à Vivetta et lui demande de l'aider à oublier la femme qu'il aime.

## Acte III

---

L'acte s'ouvre sur les préparatifs du mariage de Federico et Vivetta. Federico affirme, dans un duo d'amour, qu'il ne pense maintenant plus qu'à Vivetta. Metifio arrive et tombe sur Baldassarre. Il exige qu'il lui rende ses lettres, et Baldassarre répond qu'il a remis les lettres au père de Metifio le matin même. Metifio ne les avait pas encore reçues car il venait de passer deux nuits à Arles. Metifio révèle à Baldassarre qu'il prévoit d'enlever l'Arlésienne. Federico, errant à proximité avec Vivetta, a entendu la conversation et est envahi d'une vieille jalousie. Vivetta le supplie de rester avec elle et de s'en aller.

Baldassarre conseille à Metifio de ne pas ruiner sa vie pour une femme indigne. Federico est en colère et tente d'agresser Metifio avec un marteau de forgeron, mais ils sont séparés par Baldassarre et Rosa. Quand les choses se calment à nouveau, Rosa reste seule et se lamente des difficultés d'être mère (« *Esser madre è un inferno* »). L'Innocente se réveille et vient pour rassurer sa mère, en lui disant qu'elle peut aller se coucher et qu'il veillera sur son frère. Il annonce qu'« il n'y a plus d'idiots dans la maison » (« *Scemi in casa non ce n'è più* »), et il semble en fait que l'enfant se soit d'un seul coup éveillé mentalement. Rosa l'embrasse et le caresse comme jamais auparavant, mais lorsqu'elle le renvoie au lit, elle est prise de la crainte que ce changement prodigieux n'apporte le malheur sur la maison.

Federico divague, à moitié délirant, en répétant les dernières lignes de l'histoire du berger, sur la chèvre qui se bat avec le loup toute la nuit et tombe morte à l'aube. Il est obsédé par des visions de l'Arlésienne emportée sur le cheval de Metifio. Rosa arrive en courant, alors que Federico se dirige vers la grange. Il croit y entendre les cris de l'Arlésienne. Alors que sa mère tente désespérément de l'arrêter, il monte au grenier de la grange et se jette par la fenêtre.

# L'ARLESIANA

Cilea

PRÉLUDE

**ACTE I**

## LA FERME DU CASTELET

*Le mois de mai touche à sa fin. Dans le lointain, on aperçoit la campagne verdoyante de la vallée du Rhône. Plus près, la cour d'une ferme ancienne d'aspect cossu, ceinte d'un muret. L'ensemble est pittoresque et respire la gaieté.*

*(Baldassarre est assis sur la margelle du puits, une pipe courte entre les dents. L'Innocent est assis à terre, la tête appuyée contre les genoux du berger.)*

**BALDASSARRE** (*à part, en regardant l'Innocent*)  
Et pour toi, jamais un baiser,  
ni une caresse... rien!  
Presque comme si tu n'étais pas de leur sang.  
Qu'advierait-il de toi si je n'étais pas là  
pour t'aimer, pauvre Innocent ?  
Avoir un idiot chez soi porte bonheur" ;  
mais le voici, hélas, qui s'éveille!

**L'INNOCENT**

La chèvre broutait le long  
du ravin"...  
*(au berger)*  
et alors?...

**BALDASSARRE** (*comme quelqu'un qui émerge de tristes pensées*)  
Et alors... alors ?... Il y a tant de "alors"  
dans mes histoires... Ah, j'y suis...

Tels deux tisons ardents  
au sommet du ravin,  
elle vit, fixée sur elle,  
les yeux du loup...  
La malheureuse  
n'émit aucune plainte  
et ne tenta pas de fuir;  
elle comprit que le loup allait la manger!  
Et le loup ricana,  
comme pour dire:  
"J'ai tout mon temps pour te dévorer!"  
Le soleil se couche, la nuit descend ;  
et avec la nuit vient la mort.  
Mais elle, vaillante chèvre  
qu'elle était,  
abaissa ses cornes,  
qui avaient tant de fois combattu,  
puis attendit le loup et lutta avec lui,  
toute la nuit!  
Mais, lorsqu'enfin le jour parut,  
elle s'étendit toute ensanglantée ;  
et le soleil... le soleil vint poser un baiser sur ses yeux  
et les ferma délicatement pour le dernier sommeil!

**ROSA** (*sortant agitée de la maison*)  
Mon Dieu, personne encore!  
*(à Baldassarre)*  
Maintenant laisse  
les histoires... et dis-moi ce que tu penses  
de celle que mon fils veut épouser.

**BALDASSARRE**

Je pense qu'il y a au village  
d'honnêtes jeunes filles  
qui feraient de bonne ménagères...

**ROSA**

C'est clair comme de l'eau de roche!

**BALDASSARRE**

Que vous n'avez nul besoin,  
pour trouver une épouse à votre Federico,

PRELUDIO

**ATTO PRIMO**

## LA FATTORIA DI CASTELET

*É la fine di maggio. In fondo, una ubertosa e ridente campagna della valle del Rodano. Più innanzi, il cortile di una antica e signorile fattoria, chiuso da un muro molto basso. L'insieme della fattoria è lieto e pittoresco.*

*(Baldassarre è seduto sulla sponda del pozzo con una pipa corta fra i denti. L'Innocente è seduto per terra, la testa appoggiata alle ginocchia del pastore.)*

**BALDASSARRE** (*fra se, guardando l'Innocente*)  
E a te nè un bacio mai,  
ne una carezza... niente !  
Quasi non fossi di lor sangue. Guai  
s'io non ti amassi, povero Innocente!  
"Gli scemi in casa portano fortuna";  
ma questo, ahimè, si sveglia !

**L'INNOCENTE**

Pascea lungo il dirupo  
la capra"...  
*(al pastore)*  
e allor?...

**BALDASSARRE** (*come chi esca da tristi pensieri*)

E allor... allor ?... Di allora ce n'è tanti  
nelle mie storie... Ah, l'ho trovato...

Come due tizzi accesi,  
dall'alto del dirupo,  
vide su lei sospesi  
gli occhi del lupo...  
Non diede un gemito  
la disgraziata,  
e non tentò fuggire;  
capì che il lupo l'avrebbe mangiata!  
E il lupo sogghignò,  
quasi volesse dire  
tempo a mangiarti avrò!  
Il sol tramonta, scende la sera ;  
e con la sera s'annunzia la morte.  
Ma lei, da quella forte  
capra ch'ell'era,  
le sue corna abbassò,  
già esperte in altre lotte,  
e il lupo attese, e col lupo lottò  
tutta la notte !  
Ma quando il sol spuntò,  
dimise a terra il corpo sanguinoso ;  
e il sol... il sol negli occhi la baciò;  
poi glieli chiuse all'ultimo riposo!

**ROSA** (*uscendo agiata dalla casa*)  
O Dio, nessuno ancora!  
*(a Baldassarre)*  
Or lascia stare  
le storie... e di' che pensi  
di colei che mio figlio vuol sposare.

**BALDASSARRE**

Penso che di figliole,  
buone massaie ed oneste,  
ce n'è al villaggio...

**ROSA**

È chiaro come il sole!

**BALDASSARRE**

Che niun bisogno avreste  
per trovar moglie al vostro Federico

d'aller la chercher à la ville.

**ROSA** (*tristement*)

C'est vrai, je le pense aussi !  
Mais Federico est tellement amoureux!  
Elle seule offre à ses yeux toutes les vertus...  
La belle Arlésienne l'a ensorcelé!

**BALDASSARRE**

Mais connaissez-vous suffisamment cette fille  
pour la faire entrer chez vous ?

**ROSA**

Non, pas du tout.

**BALDASSARRE** (*d'un air de reproche*)

Ainsi donc, sans la connaître,  
maîtresse Rosa,  
vous allez consentir à la voir épouser  
votre fils?

**ROSA**

Ah, non!...  
Rassure-toi. En Arles, comme tu le sais,  
vit un de mes frères...

**BALDASSARRE**

Maitre Marco?

**ROSA**

Et, lui, il voit clair, et bien clair même.

**BALDASSARRE**

Sauf peut-être quand il s'agit de coquettes.

**ROSA** (*avec conviction*)

Oh, sois sans crainte; Marco est un homme comme il  
y en a peu.  
Bien tranquillement... sans avoir l'air d'y toucher...  
un coup d'œil par-ci ...  
un petit mot par-là ...  
mine de rien, faisant le nigaud,  
je suis sûre qu'il découvrira  
s'il y a anguille sous roche.  
Il sera là d'ici peu.

*(Baldassarre hausse les épaules. Rosa se dirige vers le  
fond pour regarder et tombe sur Vivetta.)*

**ROSA** (*surprise*)

Tiens, Vivetta, c'est toi?

**VIVETTA** (*s'adressant à Rosa, puis à Baldassarre*)

Bonjour... Bonjour.

*(elle embrasse l'Innocent)*

J'arrive à (instant  
des vertes collines de Saint-Louis.  
Je retrouve ici mes amis,  
la vieille rivière si chère à mon souvenir,  
les vastes étendues de prairies  
parsemées de fleurs...  
Oh, c'est ici  
qu'on vit sa jeunesse!...  
Et Vivetta  
ne veut pas rester seule...  
Il est des jours où notre cœur a des réveils!

**ROSA** (*distrainmentement*)

Mais... pourquoi viens-tu ici?

**VIVETTA** (*étonnée*)

Par plaisir. J'y viens tous les ans.

**ROSA**

Oui, en effet. Ce matin  
j'ai la tête ailleurs... je ne réfléchis pas, je ne  
comprends plus rien.

*(puis, inquiète, à Baldassarre)*

Jette un coup d'œil, berger, le long de la route  
qui va vers Arles.

**BALDASSARRE**

Tout de suite, maîtresse.

di cercarla in città !

**ROSA** (*tristemente*)

Sì, anch'io lo dico !  
Ma Federico è tanto innamorato,  
trova in lei sola il fior d'ogni virtù...  
La bella Arlesiana l'ha stregato !

**BALDASSARRE**

Ma conoscete voi quella fanciulla,  
per tirarla in casa ?

**ROSA**

Io no, per nulla.

**BALDASSARRE** (*con aria di rimprovero*)

Così, senza conoscerla  
dunque, padrona Rosa,  
consentirete salutarla sposa  
del figliuol vostro?

**ROSA**

Ah, no!...  
Ti rassicura. Ad Arles, come sai,  
sta un mio fratello...

**BALDASSARRE**

Padron Marco?

**ROSA**

E gli occhi, quello, li ha acuti assai.

**BALDASSARRE**

Ma non per le civette.

**ROSA** (*con convinzione*)

Oh, lascia andare; Marco è un nom coi fiocchi.

Bel bello... alla sordina...  
un'occhiata di qua...  
di là una parolina...  
facendo il gonzo, il nôvo,  
son certa, scoprirà  
perfino il pel nell'uovo.  
Fra poco ei qui verrà.

*(Baldassarre scrolla le spalle. Rosa va verso il fondo a  
guardare, e s'imbatte in Vivetta)*

**ROSA** (*sorpresa*)

Ah, Vivetta, sei tu?

**VIVETTA** (*a Rosa, poi a Baldassarre*)

Buon dì... Buon dì.

*(bacia l'Innocente)*

Dalle verdi pendici  
di San Luigi in questo punto io arrivo.  
Rivedo qui gli amici,  
il vecchio e amato rivo,  
la distesa dei prati  
di fiori costellati...  
Oh, si vive quaggiù  
la gioventù!...  
E star soletta  
non vuol Vivetta...  
Talor ha i suoi risvegli il nostro cor!

**ROSA** (*distrattamente*)

Ma... perche vieni qui?

**VIVETTA** (*confusa*)

Pei bachi. Ogni anno ci vengo.

**ROSA**

E vero, sì. Questa mattina  
non ricordo, non penso... non capisco...

*(poi inquieta, a Baldassarre)*

Dà un'occhiata, pastor, lungo la via  
che mena ad Arles.

**BALDASSARRE**

Pronto, padrona mia.

*(Le berger va regarder, l'Innocent le suit et entre avec lui dans la maison.)*

**VIVETTA** *(à Rosa, partagée entre le désir et la crainte de savoir)*

Je pensais que Federico serait là... et vous m'apparaissez toute troublée! Jusqu'à votre respiration qui est altérée... Une mauvaise nouvelle est-elle à craindre de là-bas ? Quelque malheur ? Parlez, marraine, parlez: j'ai peur!

**ROSA** *(comme si elle voulait chasser une pensée qui la tourmente)*

Je me fais des idées, et je suis folle, en vérité, de me tourmenter, quand je n'en ai aucune raison...

*(puis, réfléchissant presque à voix haute)*  
Mais s'il fallait pourtant que Marco soit obligé de dire à mon fils: "Cette fille n'est pas digne de toi, tu dois l'oublier", mon garçon en mourrait!

**VIVETTA** *(agitée)*

Comment? Federico va se marier?

*(L'Innocent, apparaissant sur le rebord de la fenêtre de la grange, tout en haut, pousse un cri.)*

**ROSA** *(sursautant)*

Ah! L'Innocent, là-haut? Je tremble de la tête aux pieds!

**BALDASSARRE** *(saisissant l'Innocent)*

Ne craignez rien, il ne peut plus tomber.

**ROSA** *(frissonnant)*

Si jamais quelqu'un tombait d'une telle hauteur!...

**VIVETTA** *(avec une anxiété mal dissimulée)*

Dites, marraine, où donc l'a-t-il connue, cette femme qu'il aime tant? Ici, au village... ou bien ailleurs?

**ROSA**

Ici, au village... C'était un jour de fête, il l'a vue et il en est tombé amoureux. Depuis ce jour, c'est à elle seule que son cœur appartient, et il ne pense plus à moi. Nous lui parlons... et il ne répond mot... son cœur et son esprit sont comme enchaînés! Dans ses pensées, il n'y a qu'elle!... toujours elle! Pourtant, depuis ce jour-là, je sens au fond de mon cœur que cet amour lui sera fatal!

**FEDERICO** *(venant du fond, suivi par Baldassarre)*

Mère!

**ROSA** *(se précipitant à sa rencontre)*

Mon fils!

**FEDERICO** *(joyeux et ému, se jette dans les bras de Rosa)*

Regarde-moi, mère, regarde mon visage: mes yeux, ma bouche, tout n'est que rire.

**ROSA** *(troublée)*

Et pourtant tu trembles...

**FEDERICO**

Je tremble d'amour!

**ROSA**

Calme-toi et parle...

**FEDERICO**

C'est mon cœur qui parle!

**ROSA** *(avec anxiété)*

Et l'oncle Marco?

**FEDERICO**

*(il pastore va a guardare, l'Innocente lo segue ed entra con lui in casa)*

**VIVETTA** *(a Rosa, tra il desiderio e il timore di sapere)*

Credevo in casa Federico... e adesso... vi vedo in viso tutta turbata! Perfino il vostro respiro è oppresso... Giunger potrebbe di là un'ingrata notizia? Forse d'una sventura? Dite, madrina, dite: ho paura!

**ROSA** *(come chi voglia allontanare un pensiero tormentoso)*

Son io che immagino, e son pazza d'immaginar, mentre non ho ragioni...

*(poi, quasi fra se)*  
E se Marco, però, dovesse dire al mio figliol: "Quella è di te non degna, te la toglì dal core", il mio figliol ne muore!

**VIVETTA** *(agitata)*

Che? Federico si fa dunque sposo?

*(l'Innocente, comparando all'orlo della finestra del fienile, in alto, dà un grido)*

**ROSA** *(trasalendo)*

Ah! L'Innocente lassù? Tremo da capo a piè !

**BALDASSARRE** *(afferrando l'Innocente)*

Non tremate, cader non potrà più.

**ROSA** *(rabbrivendo)*

Se mai cadesse alcun da quell'altezza!...

**VIVETTA** *(con ansia mal cela)*

Dite, madrina, dove conobbe quella donna ch'egli adora? Qui al villaggio... od altrove?

**ROSA**

Qui al villaggio... Era un giorno di festa, ei la vide, e s'accese d'amore. Da quel giorno donato ha il suo core a lei sola, e non pensa più a me. Gli parlam... non risponde parola... cuore e mente gli stringe un gran nodo! Nei suoi sogni lei sempre!... lei sola! Pur, da quel giorno, io sento nel mio core che gli sarà fatale questo amore !

**FEDERICO** *(dal fondo seguito da Baldassarre)*

Mamma!

**ROSA** *(correndogli incontro)*

Oh, figlio mio!

**FEDERICO** *(allegro e commosso corre nelle braccia di Rosa)*

Guardami, mamma, guardami in viso gli occhi, la bocca, son tutto un riso.

**ROSA** *(turbata)*

Ma tremi intanto...

**FEDERICO**

Tremo d'amor!

**ROSA**

Calmati e parla...

**FEDERICO**

Parla il mio cor!

**ROSA** *(con ansia)*

Lo zio Marco?

**FEDERICO**

Il arrive. J'ai devancé tout le monde  
et j'ai couru, tant mon désir  
de te parler le premier était grand.  
O mère, ma belle Arlésienne  
n'a pas sa pareille sur terre !  
Je l'aime!... elle m'aime!... Je suis fou de bonheur!

**ROSA** (*avec tendresse*)  
Tu l'aimes donc tant, l'Arlésienne?

**FEDERICO**  
O, mère, je l'aime plus qu'on ne saurait dire!

**ROSA**  
Plus même que moi?

**FEDERICO**  
Quelle question insensée!  
Serais-tu jalouse d'elle?

**ROSA**  
Non, mais je crains...

**FEDERICO**  
Que je t'aime moins?

**ROSA**  
Peut-être... mon enfant...

**FEDERICO**  
Oh, en voilà une idée!  
Tu es toujours, ô mère, mon amour suprême.

**ROSA** (*l'embrassant*)  
Eh bien, mon fils, pardonne-moi...

**VIVETTA** (*à part*)  
Et pour moi, pas même un regard... pas un seul mot...  
Mon rêve, mon doux rêve s'évanouit.

**BALDASSARRE** (*à Vivetta*)  
Qu'as-tu, Vivetta?... Pourquoi es-tu si triste?

**VIVETTA** (*troublée*)  
Non... berger... je n'ai rien...  
Je voudrais seulement m'en aller...

**BALDASSARRE**  
Je lis peut-être dans ton cœur, ma chère enfant.

**CHŒUR** (*en coulisses*)  
Vive maître Marco! Vive maître Marco!

**ROSA**  
Ah! Voici l'oncle Marco.

**FEDERICO** (*courant à la rencontre de Marco*)  
Enfin!

(*Marco entre, suivi d'amis.*)

**LES AMIS**  
Réjouissons-nous du triomphe de l'amour,  
cette flamme ardente qui incendie les cœurs !

**FEDERICO** (*à Marco*)  
Eh bien, qu'attends-tu?

**ROSA** (*à Marco, avec anxiété*)  
Quelles nouvelles ?

**MARCO** (*avec emphase*)  
Excellentes! Excellentes!  
Va sans tarder, ma sœur, revêtir  
ton habit de fête et cours  
en Arles pour demander la main  
de la jeune fille à ses parents.

**LES AMIS**  
Pour demander...

**MARCO**  
Un chasseur émérite tel que moi

È indietro. Io solo son volato  
innanzi a tutti : tanto, tanto  
era il desio di parlarti io primo.  
O mamma, la mia bella Arlesiana  
non ha uguali sulla terra!  
L'amo!... m'ama!... Io son beato!

**ROSA** (*con tenerezza*)  
L'ami tu dunque tanto l'Arlesiana?

**FEDERICO**  
Quanto non si può dire, o mamma, io l'amo!

**ROSA**  
Più di me stessa?

**FEDERICO**  
Qual domanda insana!  
Sei tu di lei gelosa?

**ROSA**  
No; ma temo...

**FEDERICO**  
Che meno io t'ami?

**ROSA**  
Forse... figliol!...

**FEDERICO**  
Oh, qual sospetto!  
Sei sempre, o mamma, l'amor mio supremo.

**ROSA** (*baciandolo*)  
Ebben, figlio, perdona...

**VIVETTA** (*a parte*)  
E a me neppure un guardo... un solo accento...  
Il sogno mio, il dolche sogno è spento.

**BALDASSARRE** (*a Vivetta*)  
Cos'hai Vivetta ?... Perche mesta sei?

**VIVETTA** (*confusa*)  
No... pastor... non ho nulla...  
Partir solo vorrei...

**BALDASSARRE**  
Forse ti leggo in core, cara fanciulla.

**VOCI INTERNE**  
Evviva padron Marco! Evviva! Evviva!

**ROSA**  
Ah! ecco lo zio Marco.

**FEDERICO** (*correndo incontro a Marco*)  
Finalmente!

(*entra Marco seguito da amici*)

**GLI AMICI**  
Esultiamo! Trionfa amor,  
fiamma viva che accende ogni cor.

**FEDERICO** (*a Marco*)  
Perchè sì tardi?

**ROSA** (*a Marco, con ansia*)  
Qual nuova ?

**MARCO** (*con enfasi*)  
© Eccellente! Eccellente!  
Or tu, sorella, l'abito da festa  
va senza indugio ad indossar, poi corri  
ad Arles, ove farai della ragazza  
ai genitori suoi la tua richiesta.

**GLI AMICI**  
La tua richiesta...

**MARCO**  
Un cacciatore emerito par mio

a un nez et dès yeux qui ne peuvent se tromper:  
j'ai flairé... j'ai scruté... et, sur ma foi en Dieu,  
je déclare que la proie est prodigieuse ; et je ne me  
trompe pas!

**LES AMIS**

Un chasseur émérite tel que lui  
a un nez et dès yeux qui ne peuvent se tromper,  
et... il ne se trompe pas!

**ROSA** (à Marco, pressante)  
La chose est donc sérieuse?

**MARCO** (à Rosa, avec conviction)  
Certainement!

**FEDERICO**  
Il a vu juste...

**BALDASSARRE** (ironique)  
Et loin?...

**MARCO** (piqué à vif)  
Précisément!

**ROSA** (les interrompant)  
Nos amis nous attendent là-haut.

**FEDERICO et MARCO**  
Allons donc trinquer.

(ils montent l'escalier)

**CHŒUR** (en coulisses)  
Vive maître Marco!

**BALDASSARRE** (regardant tristement Vivetta qui  
monte l'escalier la dernière)  
Tes espoirs, pauvrette,  
sont partis en fumée, comme un rêve au matin.

**METIFIO** (apparaît au fond, son manteau sur les  
épaules, une sacoche de cuir à la ceinture. Il s'arrête et  
regarde autour de lui. Puis, apercevant Baldassarre,  
il s'avance.)  
Le Castelet?

**BALDASSARRE**  
C'est bien ici.

**METIFIO**  
Rosa Mamai?

**BALDASSARRE**  
Elle est en haut avec les autres; ils portent un toast

**METIFIO** (vivement)  
Appelle-la, j'ai à lui parler.

**BALDASSARRE** (appelant)  
Maîtresse !  
(Rosa apparaît sur la terrasse.)  
Il y a ici un homme qui vous demande.

**ROSA** (descendant)  
Eh bien... parlez: je vous écoute.

**METIFIO** (à Rosa)  
Votre fils, à ce que l'on m'a dit,  
veut épouser une fille  
d'Arles. Est-ce vrai?

**ROSA**  
Oui, c'est exact. Vous n'entendez pas comme on  
chante là-haut? Nous trinquons à la santé des  
futurs époux.

**CHŒUR** (en coulisses)  
Le vin est le compagnon fidèle de l'amour;  
dans le vin, comme dans l'amour, il y a la vie.  
Que de nos poitrines jaillisse un seul cri:  
Vive Bacchus et la belle Arlésienne

ha naso ed occhi che fallir non sanno  
ho fiutato... ho adocchiato... è, in fè di Dio,  
la preda è portentosa; e non m'inganno!

**GLI AMICI**

Un cacciatore emerito par suo  
ha naso ed occhi che fallir non sanno  
e... non s'inganna.

**ROSA** (a Marco, con premura)  
È dunque cosa seria?

**MARCO** (a Rosa, con convinzione)  
Certamente!

**FEDERICO**  
Vide giusto...

**BALDASSARRE** (ironico)  
E lontan?...

**MARCO** (punto)  
Precisamente!

**ROSA** (interrompendo)  
Ci attendon su gli amici.

**FEDERICO e MARCO**  
Si vada, dunque, a bere.

(salgono per la scala)

**VOCI INTERNE**  
Evviva padron Marco!

**BALDASSARRE** (guardando mestamente Vivetta che  
sale, ultima, la scala)  
La tua speranza, povera piccina,  
svanita è come un sogno alla mattina!

**METIFIO** (comparisce in fondo, col mantello sulle  
spalle, una borsa di cuoio alla cintura. Si ferma a  
guarda intorno. Poi, scorgendo Baldassarre, si  
avanza)  
Castelletto?

**BALDASSARRE**  
Mi par.

**METIFIO**  
Rosa Mamai?

**BALDASSARRE**  
È su con gli altri, inneggiano alla sposa. [à la mariée.

**METIFIO** (vivamente)  
Chiamala a me, debbo parlar con lei.

**BALDASSARRE** (chiamando)  
Padrona Rosa!  
(Rosa compare sulla terrazza)  
Qui c'è un uomo che v'aspetta.

**ROSA** (scendendo)  
Ebbene... parlate : ad ascoltarvi sto.

**METIFIO** (a Rosa)  
Il figliol vostro, a quel che mi fu detto,  
decise di sposare una fanciulla  
d'Arles. È vero ?

**ROSA**  
Sì, vero. Li sentite come cantan lassù?  
Sì sta bevendo il bicchier dell'augurio.

**VOCI INTERNE**  
Il vino è dell'amor compagno fido;  
nel vino sta la vita, e nell'amor.  
Dal nostro petto erompa un solo grido  
Viva Baccho e la bella Arlesiana

qui sait ravir les cœurs!

**METIFIO**

Eh bien... eh bien vous vous apprêtez à marier votre fils à une moins que rien!

**BALDASSARRE** (con forza)

Prenez garde!

**ROSA**

Ah! que dites-vous là?...

**METIFIO** (ricanant)

Ah! ah! prenez garde!... Elle m'a donné des baisers ardents, et ses abjects parents le savent. Mais un jour, pour son malheur et pour le mien, est arrivé votre fils... et alors, me couvrant d'injures si grossières qu'à leur seul souvenir je frémis encore, ils m'ont chassé comme un chien galeux.

**BALDASSARRE** (avec indignation)

Mais... mais ce que vous dites est horrible!

**ROSA**

A moins qu'il ne s'agisse d'un mensonge!

**METIFIO** (tendant deux lettres à Rosa)

Tenez, lisez !  
Voici deux lettres d'elle.

**ROSA** (après avoir lu les premiers mots, laisse tomber les lettres que Baldassarre ramasse et lit)  
Mon Dieu!

**METIFIO**

Je comprends!  
Ce que je suis en train de faire est une vilénie; mais cette femme est à moi!

**ROSA** (résolue)

Soyez sans crainte, ce n'est certainement pas nous qui viendrons vous en déposséder!

**BALDASSARRE** (à Metifio)

Vous pouvez, n'est-ce pas, me laisser ces lettres?

**METIFIO**

Eh bien... soit! Gardez-les!  
Mais je les récupérerai  
dès demain...  
vous devez me le promettre.

**BALDASSARRE**

J'en fais serment.

**METIFIO**

C'est bien.  
Mon nom est Metifio, je suis gardien de chevaux, là-bas dans le marais de Faraman.  
(à Rosa, montrant Baldassarre)  
Votre berger sait qui je suis. Adieu!

(Il sort.)

**FEDERICO** (de la terrasse)

Que faites-vous en bas ?  
On ne s'amuse plus sans vous.

(Rosa lui fait signe de descendre)

**FEDERICO** (descendant dans la cour avec ses amis, chante, légèrement ivre)

Au comble de la joie, chantons, amis, rendons à la beauté les premiers hommages. Que de nos poitrines jaillisse un seul cri: Vive l'amour et la belle Arlésienne, reine de beauté, reine de tous les cœurs!

che sa rapire i cor!

**METIFIO**

Ebbene... ebbene voi state per dar sposa al figlio vostro una sguadrina.

**BALDASSARRE** (avec force)

Badate !

**ROSA**

Ah ! che dite?...

**METIFIO** (sghignazzando)

Ah! ah! badate!...  
Mi diè gli ardenti baci,  
ed i suoi turpi genitori lo sanno.  
Capitò un di, pel suo, pel mio malanno,  
il figliol vostro... e allora  
con basse, strane ingiurie,  
tremo al ricordo ancora,  
mi cacciarono via peggio d'un cane.

**BALDASSARRE** (con sdegno)

Ma questo... questo che voi dite è orrendo!

**ROSA**

Se pur non è menzogna

**METIFIO** (porgendo due lettere a Rosa)

A voi, leggete !  
Son due lettere sue.

**ROSA** (dopo le prime parole, lascia cader le lettere, che Baldassarre raccoglie e legge)  
Mio Dio!

**METIFIO**

Comprendo!  
Questo ch'io faccio è una vigliaccheria;  
ma quella donna è mia!

**ROSA** (risoluta)

State tranquillo, non verremo certo a rapirvela noi!

**BALDASSARRE** (a Metifio)

Potete, è ver, lasciarmi queste lettere?

**METIFIO**

Ebbene... sia! Tenetele!  
Ma torneran domani  
nelle mie mani...  
prometterlo dovete.

**BALDASSARRE**

Lo prometto.

**METIFIO**

E sta bene.  
Io mi chiamo Metifio, il guardiano di cavalli, laggiù nella palude di Pharaman.  
(a Rosa indicando Baldassarre)  
Non sono ignoto al vostro pastor. Addio!

(esce)

**FEDERICO** (dalla terrazza)

Perche state laggiù ?  
Senza di voi non si sta allegri più.

(Rosa gli fa cenno di scendere)

**FEDERICO** (scendendo nel cortile con gli amici canta inebriato)

Nel colmo del piacer cantiamo, amici, rendiamo alla bellezza i primi onor; dal nostro petto erompa un solo grido viva amor e la bella Arlésiana, regina di bellezza, regina d'ogni cor!

Célébrons la jeunesse, heureux et joyeux,  
chantons toujours l'amour et l'Arlésienne,  
qui sait ravir les cœurs,  
qui a ravi le mien!

**LES AMIS**

Rendons à la beauté les premiers hommages.  
Chantons!

**ROSA**

Malheur à toi si tu prononces  
seulement son nom!

**FEDERICO** (*avec une douloureuse stupeur*)  
Comment?... Qu'as-tu dit?...

**ROSA** (*d'une voix étouffée*)  
Je dis que c'est la plus abjecte des femmes!

**BALDASSARRE** (*lui tendant les lettres*)  
Lis!

**FEDERICO** (*les parcourt rapidement puis s'écroule  
sur la margelle du puits, la tête entre les mains*)  
Ah, l'infâme!

Cantiam la gioventù, lieti e felici,  
cantiamo ognor l'amor e l'Arlesiana,  
che sa rapire i cor,  
che m'ha rapito il cor!

**GLI AMICI**

Rendiamo alla bellezza i primi onori.  
Cantiam !

**ROSA**

Guai a te se ne pronunci  
pur solamente il nome!

**FEDERICO** (*con doloroso stupore*)  
Che?... Che dicesti?...

**ROSA** (*con voce soffocata*)  
Dico ch'è la più turpe delle donne!

**BALDASSARRE** (*porgendogli le lettere*)  
Leggi!

**FEDERICO** (*le legge rapidamante poi cade sull'orlo  
del pozzo con la testa fra le mani*)  
Ah, l'infâme!

**ACTE II**

L'ETANG DU VACCARES

*Les berges de l'étang du Vaccares, en Camargue. A droite, une cannaie touffue ; devant, un banc de pierre. A gauche, au milieu d'un pré qui descend en pente douce vers la scène, une bergerie. Au fond, un immense horizon désert. C'est la fin de l'après-midi. (Au lever du rideau, Vivetta regarde autour d'elle, inquiète et agitée.)*

**ROSA** (*entrant et s'adressant à Viuetta avec anxiété*)  
Depuis quand le cherches-tu?

**VIVETTA**

L'étoile du matin n'était pas  
encore apparue que je m'étais déjà mise  
à sa recherche.  
J'ai parcouru la cannaie  
en répétant son nom;  
mais seul l'écho, tel une plainte, m'a répondu  
et mes appels sont restés vains.

**ROSA** (*désespérée*)  
Où est-il, mon Dieu, où est-il?...

**VIVETTA**

Ne vous désespérez pas, marraine, séchez vos larmes!  
Il sait bien que vous ne vivez  
que par lui et qu'il est votre seule raison de vivre :  
il reviendra...

**ROSA**

"Il reviendra!" et tu ne sais pas où il est;  
et je ne sais pas, moi non plus, où le trouver, hélas!  
Est-il possible qu'il éprouve encore de l'amour  
pour cette femme-là ?...  
Et que rien ne puisse jamais  
la lui faire oublier?

**VIVETTA**

Qui sait?... Une autre qui serait belle...

**ROSA** (*comme frappée par une idée soudaine*)  
Ne pourrais-tu être celle-là ?

**VIVETTA** (*troublée*)

Moi ?... je ne suis pas belle. Et puis... je ne l'aime  
pas. Non, je ne l'aime pas.

**ROSA**

Tu l'aimes! A quoi bon t'en défendre?

**VIVETTA** (*se couvrant le visage de ses mains*)

**ATTO SECONDO**

LO STAGNO DEL VACCARES

*Le rive dello stagno del Vaccares, nella Camarga. A destra, un folto canneto davanti al quale è un sedile di pietra. A sinistra, su un prato leggermente rialzato che degrada un poco verso la scena, un ovile. In fondo, immenso orizzonte deserto. Tardo pomeriggio. (All'alzarsi del sipario, Vivetta guarda intorno, incerta, agitata)*

**ROSA** (*entrando, con ansia, a Viuetta*)  
Da quando il cerchi tu?

**VIVETTA**

Ancor non apparia  
la stella del mattin, che a ricercarlo  
m'ero già posta in via.  
L'ho chiamato per nome,  
penetrando i canneti ;  
l'eco soltanto rispondeami come  
lamento, e vana fu la voce mia.

**ROSA** (*disperata*)  
Dov'è, Dio mio, dov'è?...

**VIVETTA**

Fatevi cor madrina, non piangete!  
Egli lo sa  
che per lui tutta e di lui sol vivete  
ritornerà...

**ROSA**

"Ritornerà!" e tu non sai dov'è;  
nè so io stessa ove trovarlo, ahimè!  
che ancora senta amore  
per quella donna là ?...  
Che nulla mai dal core  
strappargliela potrà?

**VIVETTA**

Che so?... Un'altra che sia bella...

**ROSA** (*come colpita da un'idea improvvisa*)  
Non potresti tu esser quella ?

**VIVETTA** (*turbata*)

Ma io... bella non sono. Eppoi... non l'amo.  
Non l'amo.

**ROSA**

Tu l'ami! A che non dirlo?

**VIVETTA** (*coprendosi il volto*)

Eh bien, oui, c'est vrai: je l'aime,  
mais je ne saurais le guérir...  
son cœur est blessé.

**ROSA** (avec ardeur)

Oh, Vivetta, je t'en prie! Aie pitié de moi,  
toi seule peux me le sauver...

(s'approchant de Vivetta)

Viens près de moi...

Tu es belle et tu ne t'en doutes pas!

**VIVETTA**

Non, non!

**ROSA** (lui ajustant ses vêtements)

Laisse-toi faire.

Serre un peu plus ton corselet...  
et dénoue ce fichu...

(l'entr'ouvrant un peu)

comme cela, à l'arlésienne.

(la contemplant)

Oh, tu es vraiment charmante ;

tu ressembles à une fleur!

(elle la retient)

Laisse-toi faire, ne bouge pas.

(elle lui arrange les cheveux)

Enroule avec coquetterie

cette boucle

sur ton front.

Entr'ouvre un peu cette petite bouche

si sévère... afin de révéler

la tendre source des chastes sourires,

des sourires gracieux

qui semblent appeler les baisers.

Qui veut l'amour doit

savoir jouer avec audace.

**VIVETTA**

J'ai honte.

**ROSA**

Vivetta! Vivetta!

Ah ! toi seule peux me le guérir...

si tu es moins timide...

si tu as un tant soit peu d'audace !

**VIVETTA** (confuse, essayant de s'éloigner)

Comment!...

**ROSA** (la retenant)

Viens ici.

**VIVETTA** (se dérobant)

Non.

**ROSA**

Viens ici...

**VIVETTA**

Non... je n'oserai jamais! Non, non...

(Elle se dégage et s'enfuit, poursuivie par Rosa.)

**ROSA** (courant derrière elle)

Viens ici...

**BALDASSARRE** (entre, suivi de l'Innocent; montrant

Vivetta)

Eh ! Comme elle court!

**L'INNOCENT** (à Baldassarre)

J'ai faim.

**BALDASSARRE**

Tu as faim?... Le sac est dans la bergerie.

(L'Innocent va pour entrer mais pousse un cri et

revient sur ses pas.)

Qu'y a-t-il?

**L'INNOCENT**

Il est là.

**BALDASSARRE**

Qui?

Ebbene, è vero ; l'amo,  
ma non saprei guarirlo...

Il suo cuore è ammalato.

**ROSA** (con ardore)

Oh, Vivetta, te ne prego ! Sii pietosa,  
tu me lo puoi salvare...

(avvicinandosi a Vivetta)

Vien qua da me...

Sei bella, e non lo sai!

**VIVETTA**

No, no!

**ROSA** (aggiustandole le vesti)

Stà qui.

Stringi un po' più il corsetto...  
e allenta il fazzoletto...

(aprendoglielo un pochino)

così, all'arlesiana.

(contemplantola)

Oh, quanto e qual incanto

nel tuo fiorentino aspetto!

(trattenendola)

Stà qui, stà qui.

(ravviandole i capelli)

E questo riccio

scherzi a capriccio

sulla tua fronte.

Questa boccuccia che è troppo austera

schiodila un poco... così che si riveli

la cara fonte dei casti sorrisi,

dei sorrisi leggiadri

che fanno invito ai baci.

Chi vuole amore bisogna

che sappia esser audace.

**VIVETTA**

Ho vergogna.

**ROSA**

Vivetta! Vivetta!

Ah! Tu me lo puoi guarire...

se sarai men ritrosa...

se saprai appena osare!

**VIVETTA** (vergognosa, cercando allontanarsi)

Che!...

**ROSA** (trattenendola)

Vien qua.

**VIVETTA** (si schermisce)

No.

**ROSA**

Vien qua...

**VIVETTA**

No... osar non so! No, no...

(si svincola e corre via seguita da Rosa)

**ROSA** (rincorrendola)

vien qua...

**BALDASSARRE** (entra seguito dall'Innocente;

accennando a Vivetta)

Ehi! Come corre!

**L'INNOCENTE** (a Baldassarre)

Ho fame.

**BALDASSARRE**

Hai fame?... C'è il sacco nell'ovile.

(L'Innocente fa per entrare, ma dà un grido e

si ritira)

Che cosa è stato?

**L'INNOCENTE**

È là!

**BALDASSARRE**

Chi?

**L'INNOCENT**

Federico.

**BALDASSARRE** (*à Federico qui, revêtu d'un manteau, apparaît, pâle et défait, à la porte de la bergerie*)  
Que faisais-tu là ?

**FEDERICO**

Rien.

**BALDASSARRE**

Ta mère te cherchait, et Vivetta...

**FEDERICO**

Ces femmes m'ennuient.

**BALDASSARRE**

Tu souffres!

**FEDERICO** (*agacé*)

Non, c'est faux!...

**BALDASSARRE**

Tu mens!

**FEDERICO** (*avec emportement*)

Eh bien oui, je souffre de jalousie;  
je souffre et mon cœur éclate de rage!...  
Mais toi, si tu m'aimes, si tu en as le pouvoir,  
donne-moi un philtre contre l'amour!

**BALDASSARRE**

Travaille.

**FEDERICO**

J'ai tant travaillé  
que j'ai failli mourir de fatigue,  
et je n'ai pas oublié pour autant.

**BALDASSARRE**

Viens avec moi sur les montagnes;  
tu contempleras de vastes horizons;  
là-haut les ruisseaux chantent avec les zéphyr;  
les oiseaux gazouillent au soleil, parmi l'herbe et les  
fleurs, viens avec moi!...

**FEDERICO** (*avec amertume*)

Tes montagnes ne sont pas assez éloignées.

**BALDASSARRE**

Pars sillonner les mers...

**FEDERICO**

La mer non plus n'est pas assez éloignée pour moi!

**BALDASSARRE**

Et alors... où iras-tu?

**FEDERICO** (*exaspéré*)

Je souffre tant, berger, que tout est vain,  
sauf la mort!

**BALDASSARRE** (*avec douceur*)

Viens avec moi sur les montagnes:  
la mort n'est pas faite pour toi.  
La vie est belle et l'avenir plein de promesses  
quand la jeunesse vibre en nous.  
Moi aussi, j'ai aimé d'un pur et vif amour  
et j'ai dû fuir celle  
qui m'aimait en retour.  
Mais, devenue l'épouse de mon premier maître,  
elle fut sacrée à mes yeux.  
J'ai accompli un devoir! Maintenant c'est ton tour;  
pense à ta mère.

**FEDERICO**

Tes paroles pénètrent mon cœur,  
mais l'oubli n'y peut descendre encore!

(*L'Innocent rentre en scène. La nuit tombe.*)

**BALDASSARRE**

Voilà le jour qui s'achève.

**L'INNOCENTE**

Federico.

**BALDASSARRE** (*a Federico, che, coperto da un mantello, appare pallido e sconvolto sulla porta dell'ovile*)  
Che facevi tu là ?

**FEDERICO**

Nulla.

**BALDASSARRE**

Tua madre ti cercava, e Vivetta...

**FEDERICO**

Queste donne mi dan noia.

**BALDASSARRE**

Tu soffri!

**FEDERICO** (*con dispetto*)

No, non è ver!...

**BALDASSARRE**

Tu menti!

**FEDERICO** (*con impeto*)

Ebbene sì, soffro di gelosia;  
soffro, e di rabbia mi scoppia il cor!...  
Ma tu, se m'ami, s'hai la magia,  
dammi tu un filtro contro l'amor!

**BALDASSARRE**

Lavora.

**FEDERICO**

Ho lavorato tanto,  
che fui presso a morire di fatica,  
e non ho dimenticato.

**BALDASSARRE**

Vieni con me sui monti;  
godrai vasti orizzonti;  
cantan lassù coi zeffiri i ruscelli;  
ai fiori, all'erbe, al sol cantan gli augelli,  
vieni con me !...

**FEDERICO** (*con amarezza*)

I tuoi monti non son lungi abbastanza.

**BALDASSARRE**

Va su pel mar...

**FEDERICO**

Nemmen il mar lontano è per me!

**BALDASSARRE**

Dove allora... dove andrai?

**FEDERICO** (*esasperato*)

Soffro tanto, pastor, che tutto è vano,  
tranne il morir!

**BALDASSARRE** (*con dolcezza*)

Vieni con me sui monti  
non è per te il morire.  
La vita è bella e lieto è l'avvenire  
aller che vibra in noi la gioventù.  
Io pure amai con vivo e casto affetto  
e dovetti fuggir da lei che pari ardore  
celava in core.  
Ma, sposa al primo mio padrone,  
sacra mi fu.  
Compil un dover! Or compil il tuo,  
pensa a tua madre.

**FEDERICO**

Scende nel core ogni tuo detto,  
non l'oblio ancor!

(*rientra in scena l'Innocente. Scende la sera*)

**BALDASSARRE**

Ecco, declina il di.

(à l'Innocent)

Je vais voir le troupeau: attends-moi ici.

**CHŒUR** (en coulisses)

Quand la lumière décline  
le cœur devient mélancolique!

(Federico, assis sur le banc de pierre à droite, sort les lettres. L'Innocent s'allonge sur l'herbe.)

**FEDERICO** (regarde les lettres)

Tous les amoureux  
portent sur leur cœur des lettres d'amour;  
et moi, j'y porte celles-ci,  
qui sont la preuve de sa trahison,  
et mes yeux se brouillent  
à leur seule vue, et leur lecture est un supplice!  
(il lit)

"Oui, toujours tienne, dans tes bras toujours!"

(répétant avec ironie)

"Dans tes bras toujours!"

(dans un accès de rage)

Ah! L'infâme! L'infâme!

**L'INNOCENT** (à demi endormi, se souvenant de l'histoire du berger)

"Le soleil se couche, la nuit descend..."

(il s'endort)

**FEDERICO** (comme frappé par un sinistre présage)

C'est l'histoire habituelle du berger...

(il s'approche de l'Innocent)

Le pauvre garçon

voulait la raconter, et il s'est endormi.

(il le regarde, puis le couvre de son manteau)

Avec le sommeil vient l'oubli. Combien je l'envie!

Je voudrais moi aussi dormir ainsi,

dans le sommeil au moins trouver l'oubli!

Je n'aspire qu'à trouver la paix,

j'aimerais parvenir à tout oublier.

Mais tout effort est vain... J'ai toujours

devant les yeux la douce image de mon aimée!

La paix m'est interdite à tout jamais...

Pourquoi dois-je autant souffrir?...

Elle!... toujours elle devant moi! Visions

fatales, fuyez! Vous me faites tant de mal!

Hélas!

(Vivetta entre silencieusement et s'avance lentement sans être vue.)

Il dormait, cet Innocent,

tout comme il dort maintenant. Ce fut

notre dernière rencontre: elle est arrivée

à travers les buissons de mûres, par surprise,

et elle m'a appelé par mon nom.

**VIVETTA** (tout doucement, derrière lui)

Federico!

**FEDERICO** (sursautant)

Quelle étrange illusion!... Il me semble entendre sa voix...

Et, comme je ne me retournais pas,

elle a secoué les mûriers...

Ce fut une véritable pluie de fleurs sur ma tête!

(Vivetta, qui pendant ce temps a cueilli des fleurs des champs, les laisse tomber sur sa tête en riant.)

Federico se retourne vivement.)

Qui est-ce?

**VIVETTA** (riant)

Je suis là!

**FEDERICO**

Que me veux-tu ?

**VIVETTA** (ingénument)

Ce que je veux?... Si je t'aimais?...

**FEDERICO** (stupéfait)

Toi, m'aimer?...

(all'Innocente)

Io vado al gregge: tu m'aspetta qui.

**VOCI LONTANE**

Quando la luce muor,  
mesto diviene il cor!

(Federico seduto sulla panca di pietra a destra, trae le lettere. L'Innocente si sdraia sul prato)

**FEDERICO** (guarda le lettere)

Portan tutti sul core,  
gl'innamorati, lettere d'amore ;  
ed io vi porto queste  
che son la prova del suo tradimento,  
e mi s'annebbian gli occhi  
solo a guardarle, e il leggerle è tormento!

(legge)

"Sì, sempre tua, nelle tue braccia sempre!"

(ripetendo con ironia)

"Nelle tue braccia sempre !".

(con impeto di rabbia)

Ah! L'infame! L'infame!

**L'INNOCENTE** (in dormiveglia, ricordando il racconto del pastore)

"Il sol tramonta, scende la sera..."

(s'addormenta)

**FEDERICO** (colpito sinistramente)

È la solita storia del pastore...

(si avvicina all'Innocente)

Il povero ragazzo

voleva raccontarla, e s'addormentò.

(lo contempla, poi lo copre col suo mantello)

C'è nel sonno l'oblio. Come l'invidia!

Anch'io vorrei dormire così,

nel sonno almen l'oblio trovar!

La pace sol cercando io vo',

vorrei poter tutto scordar.

Pur ogni sforzo è vano... Davanti

ho sempre di lei il dolce sembiante!

La pace tolta è sempre a me...

Perchè degg'io tanto penar?...

Lei!... sempre lei dinnanzi a me! Fatale

vision, mi lascia! Mi fai tanto male!

Ahimè!

(Vivetta entra pian piano e lentamente si avvanza, non veduta)

Dormia quest'Innocente

come ora dorme. È stata

l'ultima volta: venne

tra i gelsi, inaspettata,

e mi chiamò per nome.

**VIVETTA** (piano alle sue spalle)

Federico!

**FEDERICO** (trasalendo)

La strana illusione!... Parmi udire la sua voce...

E, poichè non mi voltavo,

lei scosse i gelsi...

Fu una pioggia di fior sul mio capo!

(Vivetta che, intanto, ha colto dei fiori di campo,

glieli fa cadere sul capo ridendo. Federico si volta

vivacemente)

Chi è?

**VIVETTA** (ride)

Son qui!

**FEDERICO**

Che vuoi da me?

**VIVETTA** (ingenuamente)

Che voglio?... Se t'amassi?...

**FEDERICO** (attonito)

Amarmi tu ?...

**VIVETTA** (*avec grâce*)

Mon cœur me dit qu'il en est ainsi...  
Je t'ai aimé depuis que j'étais petite. Sans rien  
dire. Je me contentais de te regarder...  
T'en souviens-tu ?

**FEDERICO** (*avec brusquerie*)

Non.

**VIVETTA** (*avec douceur*)

T'en souviens-tu?... Oui!...  
Et lorsque nous allions cueillir des fleurs,  
au petit matin...  
et quand nous sentions nos mains  
se toucher..., ainsi...  
(*elle lui prend la main*)  
a travers les feuilles, peut-être pas tout à fait  
par hasard, t'en souviens-tu?

**FEDERICO**

No.

**VIVETTA**

T'en souviens-tu?... Oui!...  
Je t'aimais déjà, alors, et à ce contact  
mon sang bouillait dans mes veines;  
je sentais mon cœur palpiter d'amour,  
mais toi... je le sais... tu ne m'aimais pas.

**FEDERICO**

Je ne t'ai jamais aimée, et je ne t'aimerai jamais.  
Mon cœur est mort, désormais !

**VIVETTA**

Non, il est blessé.  
C'est ta maman qui le dit,  
elle qui se sent l'âme déchirée  
de te voir souffrir ainsi.  
Si je savais me faire aimer comme j'aime,  
je pourrais te guérir.  
Mais peut-être qu'une tendre affection ne te suffit pas..  
Et maintenant que je t'ai dit : "je t'aime"...  
je n'oserai plus... je ne pourrai plus te regarder!

**FEDERICO**

Arrête! Je t'en conjure.

**VIVETTA**

Ta mère s'est trompée: je ne suis pas celle qu'il te faut.

**FEDERICO**

Ni toi, ni aucune autre! Je vous ai toutes en horreur!...  
(*avec une fureur croissante*)  
Toi-même, qui me parles d'une affection de longue date,  
qui m'assure, si d'aventure je me prenais à t'aimer,  
que, dans l'espace d'une heure, on ne viendrait pas  
m'apporter ici, en ricanant,  
quelque lettre de toi ?..

**VIVETTA** (*tendant les bras vers lui*)

Non! Federico...

(*L'Innocent se réveille, affolé, et court chercher  
Rosa.*)

**FEDERICO**

Je suis fou, ne le sais-tu pas?  
Laisse-moi donc, va-t-en!

**VIVETTA**

Non! Non!

**FEDERICO**

Va-t-en!

(*Il sort vers la gauche en courant tandis que  
Vivetta tombe à genoux en sanglotant.*)

**ROSA** (*accourant*)

Que se passe-t-il?

**VIVETTA**

Il ne m'aime pas!

**VIVETTA** (*con grazia*)

Dice il mio cor di sì...  
T'amai sin da piccina. Non dicevo  
nulla. Sol ti guardavo...  
Te ne ricordi ?

**FEDERICO** (*brusco*)

No.

**VIVETTA** (*dolce*)

Te ne ricordi?... Sì!!  
E quando i fiori a cogliere andavamo  
sullo spuntar del dì...  
e quando insieme unirsi sentivamo  
le nostre man così...  
(*prendendogli la mano*)  
tra le foglie, se a caso non lo so,  
te ne ricordi?

**FEDERICO**

Non.

**VIVETTA**

Te ne ricordi?... Sì!!  
Io già t'amavo aller, e un caldo fremito  
a quell'incontro mi correa le vene ;  
già, fin d'aller, sentia d'amore i palpiti,  
ma tu... lo so... non mi volevi bene.

**FEDERICO**

Mai non t'ho amata, e mai non t'amerò.  
Il mio cuore è già morto!

**VIVETTA**

No, è malato.  
È la tua mamma che lo dice,  
lei che l'anima si sente straziare  
nel vederti soffrire.  
Se, come amo, sapessi farmi amare,  
io ti potrei guarire.  
Ma forse a te non basta un caldo affetto...  
Ed ora che ho detto: t'amo...  
non saprò più... non potrò più guardarti!

**FEDERICO**

Ah, cessa! Ti scongiuro.

**VIVETTA**

La mamma tua sbagliò: quella non sono.

**FEDERICO**

Nè te, nè alcuna! Io v'ho tutte in orrore!...  
(*con crescente sdegno*)  
Tu pur, che parli d'un affetto antico,  
chi m'assicura, se t'amassi mai,  
che un'ora dopo, a questo limitare  
non venga un tal, sogghignando, a portare  
qualche tua lettera ?..

**VIVETTA** (*tendendo le braccia verso di lui*)

No! Federico...

(*l'Innocente si sveglia spaventato e corre a chiamar  
Rosa*)

**FEDERICO**

Son pazzo io, non lo sai?  
Lasciami dunque, va !

**VIVETTA**

No! No!

**FEDERICO**

Va!

(*esce a sinistra, correndo, mentre Vivetta cade  
in ginocchio, singhiozzando*)

**ROSA** (*accorrendo*)

Che avviene?

**VIVETTA**

Egli non m'ama!

**ROSA** (*agitée*)

Mais où est-il?

**VIVETTA** (*indiquant la cannaie*)

Il s'est enfui comme un forcené.

**ROSA**

Cela ne peut plus durer:

cette lamentable passion le possède...

Qu'il l'épouse donc, puisque tel est son destin!

(*elle sort à la recherche de Federico*)

**VIVETTA** (*seule*)

Je suis repoussée... Tout mon cœur

saigne et soupire! Je reste seule,

abandonnée, avec mon rêve brisé,

et je gémis et je pleure!

La paix est un vain espoir. Je tremble, je gémis.

O, mon pauvre cœur sans espérance!

Mon triste amour!

(*Rosa et Baldassarre, accompagnés de Federico, reviennent. L'Innocent les suit.*)

**FEDERICO** (*à Rosa*)

Pourquoi pleurer ainsi?

Pourquoi s'affliger?

**BALDASSARRE** (*indiquant Rosa*)

Parce qu'elle a peur de te perdre.

Te voir ainsi nous déchire!

**ROSA** (*à Federico*)

Si ta douleur... s'il n'y a pas d'autre remède...

**FEDERICO**

Tais-toi!

**ROSA** (*insistant*)

Si tu dois en mourir... alors épouse-la.

**FEDERICO** (*résolu*)

Ah, non, mère! Ce n'est pas possible!

Tu sais bien quelle femme elle est!

**ROSA** (*avec impétuosité*)

Je le sais, mais je ne veux pas que tu meures!

**FEDERICO** (*très ému*)

Oh, comme ton amour, qui peut accepter un tel sacrifice, est profond et doux.

Mon âme émue te dit merci, oh oui, merci...

Mais maintenant, mère, c'est moi qui ne veux plus...

Non, je ne le veux plus!

La femme qui portera mon nom

en sera digne : je te le jure devant Dieu !

(*se tournant vers Vivetta, qui se tient près de Baldassarre*)

Viens, Vivetta, écoute.

(*il lui tend les bras*)

**VIVETTA** (*surprise, hésitante*)

O ciel!

**ROSA et BALDASSARRE**

Elle?

**FEDERICO** (*s'approchant lentement de Vivetta*)

Tu m'as dit:

"Tu es malade : je pourrais te guérir".

Voudras-tu me guérir? Le veux-tu encore?

**VIVETTA** (*allant vers Rosa et cachant son visage*

*dans la poitrine de celle-ci*)

Réponds-lui à ma place.

**ROSA** (*la tenant serrée dans ses bras*)

Oh! bénie sois-tu!

**CHŒUR** (*en coulisses*)

L'amour aussi est souvent

**ROSA** (*agitata*)

Ma dov'è?

**VIVETTA** (*indicando il canneto*)

Fuggì da forsennato.

**ROSA**

Così non può durare

la triste passione l'avvince...

La sposi, è tale il suo destino!

(*esce in cerca di Federico*)

**VIVETTA** (*sola*)

Sono respinta... Tutto il mio core

singhiozza e duole! Abbandonata

col mio sogno infranto sola rimango,

e gemo e piango!

La pace è vana. Io tremo, io gemo.

O povero mio cor senza speranza!

Mio triste amor!

(*rientrano Rosa, Baldassarre con Federico. L'Innocente li segue*)

**FEDERICO** (*a Rosa*)

Perche pianger tosi?

Perche struggersi tanto?

**BALDASSARRE** (*indicando Rosa*)

Perche teme di perderti.

Ci strazia di guardarti!

**ROSA** (*a Federico*)

Se il tuo dolor... se altro rimedio...

**FEDERICO**

Taci!

**ROSA** (*insistendo*)

Piuttosto che morir... sposala pur.

**FEDERICO** (*risoluto*)

Ah, no! Non è possibile madre mia!

Che cosa sia quella donna, tu ben sai!

**ROSA** (*con impeto*)

Lo so, ma non vo' che tu muoia!

**FEDERICO** (*molto commosso*)

Oh, come dolce e grande è l'amor tuo,

che può piegarti a tanto sacrificio.

Grazie, oh, grazie, dall'anima commossa...

Ma chi non vuole, o madre, or son io...

Io non voglio !

La donna che portar dovrà il mio nome

ne sarà degna: a te lo giuro e a Dio!

(*volgendosi a Vivetta che è vicina a Baldassarre*)

Vieni, Vivetta, ascolta.

(*le stende le braccia*)

**VIVETTA** (*sorpresa, esitante*)

O cielo!

**ROSA e BALDASSARRE**

Lei?

**FEDERICO** (*avvicinandosi lentamente a Vivetta*)

M'hai detto

"Tu sei malato : ti potrei guarire".

Guarire or mi vorrai? Lo vuoi tu?

**VIVETTA** (*andando da Rosa e nascondendo il volto*

*nel seno di lei*)

Rispondi tu per me.

**ROSA** (*stringendosela fra le braccia*)

Oh! benedetta!

**VOCI INTERNE**

Luce che nasce e muor

une flamme qui naît et meurt.

**BALDASSARRE** (*prend la tête de Federico entre ses mains et l'embrasse*)  
Bravo, mon garçon! Toi aussi  
tu es de la trempe de jadis. Que Dieu te bénisse.

**VIVETTA**  
Oh, quelle tendresse!  
Oh, quelle douceur pénètre mon âme!

**FEDERICO**  
Ah... viens sur mon cœur! Tu vas me guérir.

**VIVETTA**  
Je vais te guérir!

*(Le rideau tombe lentement tandis que la paix du soir descend sur la campagne et que de mélancoliques et lointaines harmonies rendent plus émouvantes et plus douce l'intimité de cette scène empreinte de tendresse*

### ACTE III

#### Intermède

#### LA NUIT DE LA SAINT ELOI

LA FERME DU CASTELET  
*Une grande salle de la ferme. Tout respire un air de gaieté. La nuit est sur le point de tomber.*

**LES JEUNES FILLES**  
Demain nous offrirons  
des brassées de lis blancs  
à notre saint Patron  
vénéral.  
Les roses et les anémones  
ne devront point manquer  
à nos jeunes gens  
prêts à se marier.  
Et fleur à fleur  
nous allons tressant.  
Les fleurs qui embaument  
de leurs délicates effluves  
deviennent le symbole  
de nos charmes:  
rayonnante aura  
de notre vertu ;  
ardents élans  
de notre jeunesse.  
Et fleur à fleur  
nous allons tressant,  
de même que l'amour  
qui enchaîne les cœurs.

**BALDASSARRE** (*entrant, joyeux*)  
O, belles et gaies jeunes filles, salut!

**QUELQUES JEUNES FILLES** (*entourant le berger*)  
Oh, père Baldassarre, serez-vous aussi  
de la noce ?

**BALDASSARRE**  
Oui, bien sûr!  
J'ai assisté au mariage du père du marié;  
j'étais là aussi pour celui du grand-père,  
Avant de fermer les yeux  
pour toujours,  
je veux avoir la grande joie  
d'être présent aux noces du petit-fils.

**QUELQUES JEUNES FILLES**  
Aujourd'hui, ils ont prêté serment.  
Demain les cadeaux, et ensuite?

**BALDASSARRE**  
Samedi, les noces.  
Mais moi, le soir même,  
tandis que les lanternes  
dans la douceur du printemps retrouvé,

spesso è pur l'amor.

**BALDASSARRE** (*prende la testa di Federico fra le mani e la bacia*)  
Bravo, ragazzo mio! Sei dell'antica  
tempra anche tu. Che Dio ti benedica.

**VIVETTA**  
Oh, quanta tenerezza!  
Oh, che dolcezza io sento!

**FEDERICO**  
Ah... qui sul cor! Mi vâ guarir.

**VIVETTA**  
Ti vò guarir!

*(La tela scende lentamente, mentre la dolce quiete della campagna e dell'ora e le meste armonie lontane rendono più commovente e soave questa intima scena di pura tenerezza e d'amore) et d'amour.)*

### ATTO TERZO

#### Intermezzo

#### LA NOTTE DI SANT' EIGIO

LA FATTORIA DI CASTELET  
*Una grande sala della fattoria.  
Spira un'aria di festa. Sta per annottare.*

**LE FANCIULLE**  
Di gigli candidi  
faremo dono,  
domani, al provvido  
nostro Patrono.  
Nè rose e anemoni  
dovran mancar  
ai nostri giovani  
pronti a sposar.  
E fior a fior  
leghiamo ognor.  
I fior, che effondono  
lor miti olezzi,  
son quasi il simbolo  
dei nostri vezzi  
nimbi fulgenti  
della virtù ;  
aliti ardenti  
di gioventù.  
E fior a fior  
leghiamo ognor,  
al par che amore  
si avvince al core.

**BALDASSARRE** (*entrando, lieto*)  
O bella, allegra gioventù, salute!

**ALCUNE FANCIULLE** (*circondano il pastore*)  
O papà Baldassarre, anche voi qui  
per le nozze ?

**BALDASSARRE**  
Sì, certo!  
Ho dato moglie al padre dello sposo,  
e l'ho data anche al nonno.  
Prima d'aver queste pupille immote  
nel lungo, ultimo sonno,  
voglio provar la gran felicità  
di darla anche al nipote.

**ALCUNE FANCIULLE**  
Han data oggi promessa.  
Domani i regali, poi?

**BALDASSARRE**  
Sabato le nozze.  
Ma io, la stessa sera,  
mentre andran le lucciole  
fra i tepor della nuova primavera

formeront une farandole à travers champs,  
mon bâton à la main, je m'en irai dans la montagne.

**LES JEUNES FILLES**

Pourquoi veux-tu partir si vite?

**BALDASSARRE**

C'est au cœur des Alpes que je veux aller mourir

**LES JEUNES FILLES** (*entre elles, ramassant les fleurs*)

Et fleur à fleur  
nous allons tressant...

(*Les jeunes filles entourent joyeusement Baldassarre et s'en vont avec lui. La lune illumine peu à peu la scène.*)

**VIVETTA** (*venant de la terrasse et enlaçant tendrement de son bras les épaules de Federico*)  
Tu n'es pas heureux, ne le nie pas!

**FEDERICO**

Si, je suis heureux!... Tu as peur pour ton malade?  
Rassure-toi: il est guéri!

**VIVETTA**

Tu crois l'être et, peut-être... ne l'es-tu pas.

**FEDERICO**

Je dis la vérité, je ne sais pas mentir;  
jusqu'à présent, je ne t'aimais pas,  
maintenant je t'aime, et je serai à toi.  
Je t'aime!

**VIVETTA** (*avec joie*)

Tu m'aimes donc, c'est bien vrai?

**FEDERICO** (*la prenant dans ses bras*)

Va, chasse ces tristes pensées :  
je t'aime tant, ma douce fleur.  
Viens, viens sur mon cœur!  
Ton amour est ma vie et m'apporte la paix;  
tes paroles sont pour moi de douces caresses.  
Viens sur mon cœur, Vivetta,  
tu me remplis de bonheur, ô mon doux trésor...  
tu règnes désormais en maîtresse sur mon cœur.

**VIVETTA**

Tu ne penses donc plus à l'autre?

**FEDERICO**

Non, je ne pense plus qu'à toi.

**VIVETTA** (*timidement*)

Pourquoi gardes-tu, là...?

**FEDERICO** (*souriant*)

Je ne garde rien.

**VIVETTA**

Si... ses lettres...

**FEDERICO** (*surpris*)

Comment? Tu savais?  
Je les ai conservées longtemps, il est vrai...  
Mais ce matin Baldassarre les a remportées.

**VIVETTA** (*avec joie*)

Est-ce bien vrai?  
Tu peux lire la flamme, l'ardeur  
de mon immense amour...  
ô, mon doux trésor...

**FEDERICO**

Je tremble si tu me parles,  
et je frémis à la chaste étreinte  
de ton amour candide et pur.

**VIVETTA**

Ah, regarde-moi au fond des yeux,  
tu y liras la flamme de mon grand amour.

**FEDERICO**

Tel est mon seul désir.

raminghe alla campagna,  
randello in pugno, e su per la montagna.

**LE FANCIULLE**

Tanto presto perche vuoi partire?

**BALDASSARRE**

Io voglio alfin sull'Alpi morire.

**LE FANCIULLE** (*fra loro, raccogliendo i fiori*)

E fiori a fiori  
leghiamo ognor...

(*Le fanciulle circondano allegramente Baldassarre ed escono con lui. La luna, intanto, illumina a poco a poco la scena*)

**VIVETTA** (*vien fuori dalla terrazza cingendo teneramente col braccio le spalle di Federico*)  
Non lo negar, non sei felice?

**FEDERICO**

Sono felice, sì!... Temi pel tuo malato?  
Ti rassicura: egli è guarito!

**VIVETTA**

Credi d'esserlo, o forse... non lo sei.

**FEDERICO**

Dico il ver, non so ingannare;  
io, finora, non t'amai,  
t'amo adesso, e tuo m'avrai.  
T'amo!

**VIVETTA** (*con gioia*)

M'ami, dunque, è proprio ver?

**FEDERICO** (*abbracciandola*)

Va, disperdi ogni triste pensiero  
t'amo tanto, soave mio fior.  
Vieni, vieni sul mio cor!  
Pace, vita è il tuo amore per me;  
per me è il tuo dire una dolce carezza.  
Qui sul mio sen, Vivetta,  
tu m'allieta, o mio dolce tesor...  
tu sola ormai regni sul cor.

**VIVETTA**

Non pensi, dunque, all'altra?

**FEDERICO**

No, a te sola.

**VIVETTA** (*timidamente*)

Perche tu serbi qui?...

**FEDERICO** (*sorridendo*)

Non serbo nulla.

**VIVETTA**

Si... le lettere sue...

**FEDERICO** (*sorpreso*)

Che? Tu sapevi?  
Le ho conservate, è ver, gran tempo...  
Stamane Baldassarre le riportò.

**VIVETTA** (*con gioia*)

Fia ver?  
Vedi del mio affetto la luce, l'ardor,  
vedi il mio grande amor...  
o mio dolce tesor...

**FEDERICO**

Tremo, se tu mi parli,  
se mi avvinci col puro cancer  
o casto e santo amor.

**VIVETTA**

Deh, guardami negli occhi,  
vedi la luce del mio grande amor.

**FEDERICO**

Altro non bramo.

**VIVETTA**

Je n'ai pas d'autre rêve!

**FEDERICO**

Je t'aime !

**BALDASSARRE** (*entrant, regarde avec tendresse les deux jeunes gens*)

Mes chers enfants...  
grâce à votre pur amour  
la joie est ici revenue.  
Soyez toujours heureux!...

(*Metifio arrive très excité*)

**BALDASSARRE**

C'est toi? Que veux-tu?

**METIFIO**

Mes lettres.

**BALDASSARRE** (*étonné*)

Comment? Je les ai données ce matin à ton père!

**METIFIO**

Je comprends...

(*à voix basse*)

Voilà deux nuits que je dors en Arles.

**BALDASSARRE**

Ah, ah! ça continue donc?

**METIFIO**

Toujours, toujours.

**BALDASSARRE**

Vraiment ?... Après l'histoire des lettres,  
j'aurais cru le contraire.

(*Vivetta et Federico traversent la scène, au fond.*)

**METIFIO**

Quand c'est pour elles que nous sommes lâches,  
les femmes nous pardonnent toutes nos lâchetés.

**BALDASSARRE**

Que Dieu te vienne en aide, mon garçon.  
Puisses-tu guérir, comme ici a guéri celui-là même  
qui se marie dans quatre jours  
et épouse une honnête jeune fille.

(*Vivetta et Federico apparaissent à nouveau au fond  
et retraversent la scène.*)

**VIVETTA**

Vois, mon trésor, dans mes yeux, la flamme...  
l'ardeur... de mon affection...  
Vois, mon doux amour!

**METIFIO**

Oh, l'heureux mortel!  
lui qui pourra dormir près d'elle  
et reposer tranquille sur son cœur.  
Entre nous, ce ne sont que cris, reproches,  
furieux accès de jalousie.  
Ainsi se passent nos nuits.  
Mais, désormais, un tel enfer  
va prendre fin. Nous vivrons ensemble, et alors  
conduis-toi bien et marche droit... ou gare!

**BALDASSARRE** (*avec étonnement*)

Comment? Vous vous mariez?

(*Vivetta et Federico reviennent et, s'arrêtant  
de temps à autre, s'approchent un peu plus, tout en  
restant à l'écart.*)

**METIFIO** (*résolu*)

Non, je l'enlève.  
Si cette nuit tu vas garder ton troupeau,  
tu entendas vibrer la plaine  
d'un galop terrible: en selle,

**VIVETTA**

Sol questo io sogno!

**FEDERICO**

T'amo!

**BALDASSARRE** (*entrando, guarda con tenerezza i due giovani*)

Bravi ragazzi miei...  
col vostro puro amor  
la gioia qui è tornata.  
Siate felici ognor!...

(*Metro entra concitato*)

**BALDASSARRE**

Sei tu? Che vuoi?

**METIFIO**

Le mie lettere.

**BALDASSARRE** (*meravigliato*)

Come? Le ho date stamane a tuo padre!

**METIFIO**

Capisco...

(*sottovoce*)

Son due notti che dormo ad Arles.

**BALDASSARRE**

Ah, ah! dunque, continua?

**METIFIO**

Sempre, sempre.

**BALDASSARRE**

Davver ?... Dopo la storia delle lettere,  
avrei creduto il contrario.

(*Vivetta e Federico traversano la scena in fondo*)

**METIFIO**

Perdonano le donne, quando per lor siam vili,  
ogni nostra viltà.

**BALDASSARRE**

Che Dio t'aiuti, giovanotto.  
Guarir tu possa, come qui è guarito il ragazzo.  
Ei prende moglie fra quattro giorni,  
e sposa un'onesta fanciulla.

(*Vivetta e Federico appaiono in fondo e traversano  
ancora la scena*)

**VIVETTA**

Vedi tesor, negli occhi del mio affetto  
la luce... l'ardor...  
Vedi, dolce amor!

**METIFIO**

Oh, lui felice davvero!  
lui che le potrà dormire  
sul cor tranquillamente.  
Fra noi, smanie, rimbrotti  
ed impeti feroci di gelosia.  
Così passan le notti.  
Ma tanto inferno, ormai,  
sta per finire. Insieme vivremo, e allora  
ari per bene, ari diritto... o guai!

**BALDASSARRE** (*con meraviglia*)

Che? Vi sposate?

(*Vivetta e Federico ritornano e, ogni tanto soffermano  
dosi, si avvicinano un po' più, ma restando in dis-  
parte*)

**METIFIO** (*risoluto*)

No, io la rapisco.  
Se col gregge stanotte tu stai,  
la pianura percossa udirai  
da un galoppo terribile : in sella,

serrée contre moi, ma belle crierai,  
mais le vent emportera ses cris.

**BALDASSARRE** (à *Metifio*)

Mais tu l'aimes vraiment?  
Elle t'a à ce point ensorcelé, la maudite Arlésienne?

**METIFIO**

Oui, je suis sa toquade du moment.

**FEDERICO** (*pousse un cri en le reconnaissant*)

Ah, finalement! Oh, oui, c'est bien lui!

**VIVETTA**

Viens avec moi ! Ne reste pas ici.

**FEDERICO** (à *Vivetta*)

Laisse-moi donc !

**VIVETTA**

Ah, tu l'aimes encore!

**METIFIO**

Courir l'aventure sur les routes,  
se savoir poursuivie, trembler de peur,  
changer de logis, n'avoir jamais le cœur en paix,  
ne jamais connaître le sommeil ni le repos;  
tels sont ses seuls désirs:  
l'oiseau de mer chante avec la tempête.

**BALDASSARRE** (à *Metifio*)

Renonce à cette femme, ta raison s'égare!  
Recherche la douceur paisible de l'existence.

**FEDERICO**

Voilà donc mon rival! Ah! Ah! Ce rustre!

**VIVETTA**

Viens, s'il te reste quelque pitié.  
Ah, reviens vers moi... rassemble ton courage.  
Ne reste pas ici!

**FEDERICO**

O maudit! O maudit!

**VIVETTA**

Federico! Federico! Ah, viens avec moi,  
serre-toi contre moi, mon cœur  
ne peut plus résister. Viens! Viens.

**METIFIO**

Il se fait tard... quelle torture...  
je pense à mon vieux père  
que je vais abandonner.

**BALDASSARRE**

Reste donc, renonce à cette femme  
et cherche-toi aussi une épouse.

**METIFIO**

Je ne peux pas, elle est si belle !

**FEDERICO** (à *part*, avec *rage*)

Et il ose venir ici tout imprégné encore  
du parfum de sa peau, le misérable.  
Et il me traite de bienheureux...  
moi!... moi!... qui donnerais tout mon paradis  
pour une seule heure de son enfer!

**VIVETTA** (à *part*, *désespérée*)

Il ne m'écoute pas!  
O quel supplice, quel martyre!  
Il ne m'écoute pas, je suis perdue!

**BALDASSARRE**

Maudite femme! Maudite femme!  
Sa beauté fatale  
est source maintenant de larmes et de malheur!  
O maudite sorcière,  
fauteuse de troubles!

**METIFIO**

Je fuirai à l'aventure;

stretta a me, griderà la mia bella,  
ma il suo grido col vento ne andrà.

**BALDASSARRE** (a *Metifio*)

Ma veramente l'ami tu ?  
Stregato ti ha così la maledetta Arlesiana?

**METIFIO**

Si, per il momento sono il suo bel capriccio.

**FEDERICO** (*con un grido, riconoscendolo*)

Ah, finalmente! Oh, si, è lui!

**VIVETTA**

Meco ne vieni! Non restar qui.

**FEDERICO** (a *Vivetta*)

Lasciami dunque!

**VIVETTA**

Ah, tu l'ami ancora!

**METIFIO**

Alla ventura correr le strade,  
sapersi inseguita, tremar dalla paura,  
mutar d'alberghi e non aver mai pace nel cor,  
mai nella testa sonno, o quiete;  
a lei questo sol piace  
canta uccello di mar con la tempesta.

**BALDASSARRE** (a *Metifio*)

Rinuncia a lei, la tua mente è smarrita!  
Cerca la dolce pace della vita.

**FEDERICO**

È costui il mio rival? Ah! Ah! Questo villano!

**VIVETTA**

Vieni, se di pietà ti resta un raggio,  
deh, torna a me... raccogli il tuo coraggio.  
Non restar qui!

**FEDERICO**

O maledetto! O maledetto!

**VIVETTA**

Federico! Federico! Ah, meco vieni,  
ti stringi al mio seno, il mio core  
resister non può. Vieni ! Vieni.

**METIFIO**

È tardi... è la tortura...  
al mio buon vecchio penso  
che solo lascerò.

**BALDASSARRE**

Rimani dunque, rinuncia a quella donna  
e prendi moglie anche tu.

**METIFIO**

Non posso, è così bella!

**FEDERICO** (*fra se, con rabbia*)

E a parlar vien qui che ancora  
l'aroma delle sue carni esala, o sciagurato.  
Ed ei me noma il fortunato...  
me!... me ! che darei sol per un'ora  
dell'inferno suo tutto il mio paradiso!

**VIVETTA** (*fra se, disperata*)

Ei non m'ascolta!  
O quale strazio, quale martir!  
Ei non m'ascolta, io son perduta!

**BALDASSARRE**

Maledetta! Maledetta!  
Con la sua fatal bellezza  
or diffonde pianto e danni!  
O maledetta maga  
orditrice d'inganni!

**METIFIO**

Fuggirò alla ventura

bravant les dangers et la peur,  
je l'enlèverai sur mon fidèle destrier.  
Bravant les dangers et la peur,  
j'irai, pour elle, jusqu'à défier la mort.

**FEDERICO** (*repoussant Vivetta avec violence*)  
Je sais qu'elle est belle,  
par Dieu, je le sais ;  
mais toi, toi, venir m'en donner des nouvelles  
jusqu'ici et en ce jour! Je vais te tuer!

*(Il se saisit de l'un des gros marteaux que l'on a utilisés pour planter les arbres de mai et s'élançe vers son rival.)*

**METIFIO** (*menaçant*)  
Arrière! Arrière, te dis-je!

**FEDERICO**  
Défends-toi, bandit!

**BALDASSARRE** (*s'interposant*)  
Ah, non! Que fais-tu?

**FEDERICO** (*hors de lui, à Baldassarre*)  
Va-t-en! Ecarte-toi!

**METIFIO**  
Arrière!

**ROSA** (*accourant, effrayée, et s'élançant au milieu d'eux*)  
Ah, tu devras d'abord arracher le cœur de ta mère.

*(Federico s'arrête, vacille, le marteau lui tombe des mains. Baldassarre pousse Metifio dehors. Rosa et Vivetta conduisent tendrement Federico, qui n'oppose pas de résistance, dans sa chambre.)*

**CHŒUR** (*en coulisses*)  
La danse joyeuse bat son plein.  
Gloire au Saint, amour aux cœurs!  
Que jamais notre joie ne meure!

*(Rosa revient, une lampe à huile à la main ; elle la pose sur la table et se dirige vers le balcon ; elle regarde un instant dehors, puis rentre.)*

**ROSA**  
On chante encore là-bas...  
Le vent apporte l'écho de leurs voix joyeuses :  
un mortel présentiment enveloppe mon âme  
tel un voile funèbre.  
Etre mère est un enfer.  
J'ai souffert au point presque d'en mourir  
en le mettant au monde.  
Seigneur, tu m'as vue, assise près de son berceau,  
pendant les terribles nuits de veille  
de son enfance... et, tu le sais,  
heure après heure, humblement prosternée,  
mes mains suppliantes tendues vers toi,  
invoquant ton nom, je t'ai arraché sa vie.  
Depuis ce jour-là, je n'ai plus connu de repos.  
Tu sais que, patiemment,  
je lui ai sacrifié ma vie,  
pour faire de lui l'homme honnête et fort  
qui est aujourd'hui mon orgueil et mon amour.  
J'ai tant prié, mais toujours en vain!  
Tu sais, s'il venait à mourir, pas une heure  
je ne lui survivrais, et je mourrais damnée!

Seigneur! Toi qui es resté sourd  
à mes prières jusqu'à cette heure  
et m'as envoyé les larmes et la souffrance,  
souviens-toi, Seigneur, de ta mère  
prosternée au pied de la Croix!...  
Moi aussi, Seigneur, je suis une mère éplorée.  
Prends pitié, veille sur sa vie,  
Prends pitié, Seigneur!  
Quelle nuit!... quelle soirée!...

*(La porte de la chambre, à droite, s'ouvre brusquement. Rosa sursaute.)*  
Qui est là?

fra perigli e paura,  
sul mio fido destriero la involerò.  
Fra perigli e paura  
sin la morte per essa sfiderò!

**FEDERICO** (*respingendo con violenza Vivetta*)  
Lo so che è bella,  
per Dio, lo so ;  
ma tu, tu riportarmene novella  
proprio in quest'ora e qui? T'ucciderò!

*(afferra uno dei grossi martelli con cui si sono piantati gli alberi di maggio e si slancia contro il rivale)*

**METIFIO** (*minaccioso*)  
Indietro! indietro, dico!

**FEDERICO**  
Difenditi, bandito!

**BALDASSARRE** (*frapponendosi*)  
Ah, no! Che fai ?

**FEDERICO** (*fuori di sé a Baldassarre*)  
Va via! ti scosta!

**METIFIO**  
Indietro!

**ROSA** (*accorrendo spaventata e slanciandosi in mezzo a loro*)  
Ah, spezza prima a tua madre il cor.

*(Federico si ferma, vacilla, il martello gli cade dalle mani. Baldassarre spinge Metifio fuori. Rosa e Vivetta conducono amorevolmente Federico, che non oppone resistenza, nella sua camera)*

**VOCI LONTANE**  
Ferve la danza nell'esultanza.  
Al Santo onore, ai cor l'amore!  
La nostra gioia giammai non muoia!

*(rientra Rosa con una lucerna in mano, la posa sul tavolo e va al balcone : guarda un momento fuori, poi torna)*

**ROSA**  
Cantano ancor laggiù...  
Le liete voci ancor ne reca il vento  
come funebre vel l'anima avvolge  
mortal presentimento.  
Esser madre è un inferno.  
Ho dolorato fino quasi a morirne  
il di che venne alla luce.  
Signor, tu che m'hai vista  
alla sua cuna in quelle paurose  
notti della sua infanzia... e tu lo sai  
che te l'ho disputato ora per ora,  
con la fronte dimessa al pavimento,  
e con le palme aperte in te converse,  
invocando il tuo nome. Io da quei giorni  
non ebbi requie più. Sai che gli ho dato  
a brani a brani l'anima per farne  
un nom che fosse onesto e forte, amore  
e orgoglio mio. Io t'ho pregato tanto  
ma sempre invano!  
Sai che, se muer, ne un'ora  
gli sopravvivo, e morirò dannata!

Signor! Tu che hai voluto  
vane le preci mie insino ad ora  
e vedermi piangente e dolorosa,  
rammentati Signor, la madre tua  
ai piedi della Croce prosternata!...  
Anch'io, Signor, con madre desolata.  
Per pietà veglia sulla vita sua,  
per pietà, Signor!  
Che notte!... quale veglia!...

*(s'apre vivamente la porta della camera a destra, Rosa trasale)*  
Chi va là?

*(L'Innocent sort de la chambre de droite. Son visage, illuminé par une inhabituelle expression de vie, a presque un air ouvert et intelligent.)*

**L'INNOCENT**

Maman...

**ROSA**

C'est toi?... Que veux-tu?...

**L'INNOCENT** *(à voix basse)*

Va te coucher tranquille,  
rien n'arrivera cette nuit.  
Je veille sur lui.

**ROSA** *(stupéfaite)*

Toi?

**L'INNOCENT**

Cela t'étonne?  
Lorsque le berger disait: "Il se réveille  
le bon berger ne se trompait pas;  
l'enfant est réveillé, il voit et comprend.

**ROSA**

Mais qu'est-il arrivé?

**L'INNOCENT**

Comment, je ne le sais pas, mais il n'y a plus d'idiot  
dans cette maison.

**ROSA** *(sursautant)*

Non! Tais-toi!... hélas...

**L'INNOCENT**

Maman, pourquoi?

**ROSA** *(se maîtrisant)*

Ce n'est rien, je suis folle! Je suis une folle!  
Toi aussi, tu es mon enfant, tu es mon sang.  
*(L'attirant à elle avec tendresse)*  
Viens, assieds-toi sur mes genoux,  
maintenant tu es grand et beau.  
Une lumière nouvelle brille dans tes yeux,  
tu ressembles à ton frère.

**L'INNOCENT**

Embrasse-moi, ô maman.

**ROSA**

Oui, tant que tu le voudras...

**L'INNOCENT**

Oh, quels doux baisers tu me donnes maintenant!  
Je n'en ai jamais eus de si tendres!

**ROSA** *(cachant mal le trouble de son âme)*

Va, mon enfant, va dormir.

*(elle l'embrasse avec une grande émotion)*

Encore un baiser... mon fils!... Va!

*(L'Innocent retourne dans sa chambre)*

**ROSA** *(répétant les paroles de l'Innocent)*

"Il n'y a plus d'idiot dans cette maison".

Et si cela devait nous porter malheur?

*(elle s'arrête, songeuse, puis, chassant ses pensées)*

Folle! Je suis folle!

*(elle se dirige vers la chambre de ses enfants, puis écoute)*

Ils dorment tous deux. Merci, mon Dieu!

*(elle va fermer les portes vitrées du balcon; puis elle reprend la lampe et rentre dans sa chambre.)*

**FEDERICO** *(entre à-demi vêtu, l'air égaré)*

Le jour se lève déjà... c'est l'histoire du berger:

"Elle lutta toute la nuit,  
mais lorsqu'enfin le jour parut,  
elle s'étendit toute ensanglantée..."  
C'est horrible! C'est horrible!

*(esce dalla camera di destra l'Innocente. Nel suo volto c'è un'insolita espressione di vita, un che d'aperto e d'intelligente)*

**L'INNOCENTE**

Mamma...

**ROSA**

Sei tu?... Che vuoi?...

**L'INNOCENTE** *(a voce bassa)*

Va pure a letto senza paura,  
chè questa notte nulla accadrà.  
Io su lui veglio.

**ROSA** *(meravigliata)*

Tu?

**L'INNOCENTE**

Ti stupisce?  
Quando il pastor dicea: "Si sveglia!"  
il buon pastor non s'ingannava,  
il bimbo è sveglio, vede e capisce.

**ROSA**

Ma come avvenne?

**L'INNOCENTE**

Non lo so come, ma scemi in casa non ce n'è più.

**ROSA** *(trasalendo)*

No! taci!... ahimè...

**L'INNOCENTE**

Mamma, perchè?

**ROSA** *(dominandosi)*

Nulla, son pazza! Pazza son io!  
Tu pur sei figlio, sei sangue mio.  
*(attirandolo a sè, con tenerezza)*  
vieni, ti siedì sui miei ginocchi,  
grande or tu sei e bello.  
Di nova luce ti splendon gli occhi,  
somigli a tuo fratello.

**L'INNOCENTE**

Baciami, o mamma.

**ROSA**

Si, tante volte, non una sola...

**L'INNOCENTE**

Oh, i dolci baci che ora mi dai!  
così amorosi non l'ebbi mai!

**ROSA** *(mal dissimulando l'agitazione dell'anima)*

Va, figliol mio, a dormire.

*(con grande commozione lo bacia)*

Ancora un bacio... figlio!... Va!

*(l'Innocente rientra nella sua camera)*

**ROSA** *(ripetendo le parole dell'Innocente)*

"Di scemi in casa non ce n'è più".

E se dovesse questo portarci sventura?

*(s'arresta pensierosa, poi scuotendosi)*

Folle! Folle son io!

*(va verso la camera dei figli e rimane in ascolto)*

Dormono entrambi. Grazie, Signor

*(va a chiudere le vetrate in fondo; poi, va a riprendere la lucerna e rientra nella sua camera)*

**FEDERICO** *(entra mezzo svestito, l'aria smarrita)*

Già spunta il dì... la storia è del pastore

"I otto tutta la notte,  
ma quando il sol spunto,  
dimise a terra il corpo sanguinoso..."  
È orribile! È orribile!

Je la vois sans cesse... là ... dans ses bras...  
Il l'embrasse, il la serre... il l'emporte...  
Sous les fers de son cheval  
les pierres volent en éclats...  
Ah, la vie m'est un supplice!  
Vision maudite,  
je t'effacerai de ma vue!

*(il va pour s'élançer vers l'escalier de la grange)*

**ROSA** (*accourant, épouvantée*)  
Federico... c'est toi?...

**VIVETTA** (*entrant avec Rosa, pousse, elle aussi, un cri*)  
Ah!...

**ROSA** (*épouvantée*)  
Où vas-tu?

**FEDERICO** (*s'arrête, titubant, les bras tendus, le regard égaré d'un fou*)  
Et toi, tu ne l'entends pas, toi, ce galop là-bas?

**ROSA et VIVETTA**  
Non!

**FEDERICO** (*tendant le bras au loin, s'apprête à monter l'escalier qui conduit à la grange. Rosa va pour essayer de le retenir mais Federico, au comble du désespoir, lui échappe.*)  
Elle crie, ma belle. La pauvre! Je la vois sans cesse, là, dans ses bras!

**ROSA**  
O mon fils!

**FEDERICO**  
Maintenant il l'étreint violemment dans ses bras!

**ROSA et VIVETTA**  
Non!

**FEDERICO**  
Il l'embrasse!... Il l'emporte avec lui!

**ROSA et VIVETTA**  
Non! Non!

**FEDERICO** (*désespérément*)  
Elle est là... Elle est là!  
Je ne puis plus vivre!

**VIVETTA**  
Par pitié!

**FEDERICO**  
Ah!... Je ne puis plus vivre!

**ROSA**  
Mon fils!

**FEDERICO**  
Et elle tente d'échapper à son étreinte!

**ROSA et VIVETTA**  
Non !

**FEDERICO**  
Tu l'entends? Tu l'entends?... Ah!

*(Il referme la porte derrière lui.)*

**VIVETTA** (*implorant*)  
Non! Par pitié!

**ROSA** (*secoue désespérément la porte*)  
Mon fils! Mon fils!  
Ouvre-moi! Ouvre-moi!

**VIVETTA** (*se précipite vers le fond*)  
Par pitié! A l'aide!

Sempre la vedo... là... nelle sue braccia...  
Ei la bacia, ei la stringe... se la porta...  
Squarcian le selci le ferrate zampe  
del suo cavallo...  
Ah, non posso viver più!  
Vision maledetta,  
ti strapperò dagli occhi miei!

*(sta per slanciarsi verso la scala del fienile)*

**ROSA** (*accorrendo spaventata*)  
Federico... sei tu?...

**VIVETTA** (*entrando con Rosa, dà anch'essa un grido*)  
Ah!...

**ROSA** (*spaventata*)  
Dove vai?

**FEDERICO** (*si arresta, vacillante, con le braccia tese, ha l'aria smarrita di un pazzo*)  
E tu non l'odi, tu, laggiù, il galoppo?

**ROSA e VIVETTA**  
No!

**FEDERICO** (*protendendo le braccia verso il fondo sta per salire sulla scala che porta al fienile. Rosa fa per raggiungerlo, ma egli al colmo della disperazione sfugge*)  
Grida, povera bella, sempre la vedo là nelle sue braccia!

**ROSA**  
O figlio mio!

**FEDERICO**  
Or tra le sue braccia ei forte la stringe!

**ROSA e VIVETTA**  
No!

**FEDERICO**  
Ei la bacia!... se la porta!

**ROSA e VIVETTA**  
No! No!

**FEDERICO** (*disperatamente*)  
È là... È là!  
Più vivere non posso!

**VIVETTA**  
Per pietà!

**FEDERICO**  
Ah!... Più vivere non posso!

**ROSA**  
Figlio!

**FEDERICO**  
E vuol strapparsi a quelle braccia!

**ROSA e VIVETTA**  
No!

**FEDERICO**  
L'odi? L'odi?... Ah!

*(richiude la porta dietro di se)*

**VIVETTA** (*implorando*)  
No! Per pietà!

**ROSA** (*spinge la porta disperatamente*)  
Figlio! Figlio!  
M'apri! M'apri!

**VIVETTA** (*si precipita verso il fondo*)  
Per pietà! Al soccorso!

- L'Arlesiana -

*(On entend le bruit d'une chute et des cris venant de la coulisse.)*

**ROSA et VIVETTA**

Ah!

*(Rosa s'écroule évanouie au pied de l'escalier, Vivetta s'abandonne sur elle et l'Innocent, accourant épouvanté, s'agenouille près de sa mère.)*

*(s'ode un tonfo ed un gridare di voci interne)*

**ROSA e VIVETTA**

Ah!

*(Rosa cade svenuta ai piedi della scaletta, Vivetta si abbandona su di lei e l'Innocente, accorrendo spaventato, s'inginocchia presso la madre)*

**FIN**